



La pétromasculinité – Du lien entre énergies fossiles et masculinité hégémonique

July Robert
Mars 2026
15.034 signes

De la LEZ à Bruxelles qui ne cesse de faire parler d'elle à Donald Trump qui envisage de coloniser le Groenland en passant par Georges-Louis Bouchez si fier de ne pas rouler dans une « CLA de m... », on sent que nos hommes politiques entretiennent un lien particulier avec les énergies fossiles et que celui-ci façonne profondément leur identité. Alors qu'il est largement et scientifiquement démontré qu'elles jouent un rôle clé dans le dérèglement climatique, l'exploitation des ressources fossiles n'est jamais étudiée au regard de la montée actuelle des mouvements autoritaires qu'illustre l'ascension des personnalités précitées, ni des multiples crises traversant le monde occidental.

Pétromasculinité

La chercheuse états-unienne Cara New Daggett se penche depuis plusieurs années sur la manière dont le racisme, la misogynie et l'exploitation des énergies fossiles se nourrissent mutuellement. Elle a donné un nom à ce phénomène : la *pétromasculinité*¹.

Elle démontre, via ce concept, combien il est nécessaire de penser conjointement les questions féministes et l'exploitation des énergies fossiles². Son travail nous permet de comprendre qu'il existe un lien très puissant entre le soutien (hyper)masculin aux énergies fossiles, la misogynie et le racisme. La pétromasculinité permet de décrypter les liens profonds qu'entretiennent les mouvements autoritaires et conservateurs, d'une part, avec l'extractivisme, d'autre part.

Afin de pouvoir maintenir leur niveau de vie, les cultures dépendant fortement des combustibles fossiles, qu'elle qualifie de « pétrocultures » et qui sont en grande partie

¹ Cara New Daggett, *Pétromasculinité. Du mythe fossile patriarcal aux systèmes énergétiques féministes*, Marseille, Ed. Wildproject, 2023.

² Pour aller plus loin, voir *La pétromasculinité : historique, perspectives et pistes de solutions*, July Robert ; <https://tinyurl.com/ybcva244/>

responsables du dérèglement climatique, ont grand besoin de soutenir les industries extractives. Au fil de ses recherches, New Daggett démontre, au demeurant, que l'extraction s'est toujours appuyée sur la domination sexuelle et raciale afin de fonctionner et qu'elle nourrit, de ce fait, une masculinité hégémonique fondamentalement délétère pour les personnes minorisées.

Dans cette optique, l'extrême droite désigne une famille d'idéologies toutes liées à la valorisation du capital fossile. Nous devons bien constater, par exemple, que chaque fois que le représentant d'un parti d'extrême droite minimise l'importance du changement climatique, il ajoute à sa réflexion un commentaire sur l'immigration. L'inverse se vérifie également. Chaque fois qu'une personnalité issue d'un de ces partis élève de violentes protestations contre l'immigration, elle commente en parallèle le réchauffement climatique. Alors qu'il devient de plus en plus difficile pour toute idéologie politique crédible de nier les conséquences de l'augmentation du niveau des températures, l'extrême droite adopte petit à petit une posture que l'on pourrait qualifier de « nationalisme vert » ou encore d'« écologie patriotique ». Elle se met alors en scène en protectrice d'une nature malmenée par l'augmentation du nombre de migrant·e·s conduisant à une surpopulation préjudiciable aux écosystèmes des territoires européens.

Ce « nationalisme vert » se caractérise principalement par l'idée que la protection de la nature passe également par celle de l'Europe chrétienne et blanche et, par extension, des élites occidentales. Pour réaliser cet objectif, l'extrême droite a mis en place toute une série de stratagèmes lui permettant de camoufler le noyau dur de sa pensée, c'est-à-dire la haine et le rejet des personnes non-blanches.

L'articulation entre l'énergie et la race qui s'est développée à partir du XIX^e siècle a, de fait, produit une association entre blanchité et énergies fossiles qui remonte à la surface en ces temps d'effondrement climatique. Voilà pourquoi « le nationalisme vert met en avant deux narratifs pour expliquer le changement climatique. L'un dit que la croissance de la population dans les pays du Sud en est la cause principale – une hypothèse inintelligible. (...) Le second modèle explicatif du nationalisme vert – l'immigration vers les pays du Nord constitue, via les transports, le moteur du changement climatique – ne mérite même pas d'être qualifié d'« hypothèse ». Ce n'est qu'une superstition, mais une superstition qui a sa logique propre, car l'extrême droite n'est vraiment l'extrême droite que si elle filtre chaque problème à travers son hostilité envers les non-Blancs »³.

Liaisons dangereuses avec le conservatisme

Aux États-Unis, les conservateur·ices se mobilisent autour du fantasme pétro-nostalgique de la « grande Amérique » des années 1950, quand les hommes blancs régnaient sans partage non seulement sur leurs foyers mais aussi sur la société dans son ensemble. Les chercheurs Paul Pulé et Martin Hultman, spécialisés dans les questions climatiques et de genre, utilisent le terme de « masculinité industrielle-pourvoyeuse » pour décrire les virilités traditionnelles qui soutiennent le capitalisme industriel fondé sur des emplois subalternes pour les personnes racisées, les voitures, les banlieues résidentielles standardisées avec leur empilement de maisons à quatre façades et les familles hétéronormées patriarcales.

³ Cara New Daggett., op.cit., p. 121.

Il existe, cependant, de nombreuses formes de masculinités au sein d'une même culture, dont certaines prennent plus d'importance que d'autres et deviennent hégémoniques, ce qui signifie qu'elles sont caractérisées par un statut social plus élevé et davantage de pouvoir dans certaines situations. Les masculinités industrielles-pourvoyeuses ont été hégémoniques durant les Trente Glorieuses mais elles sont aujourd'hui radicalement menacées par le dérèglement climatique, les crises capitalistes et les avancées des politiques féministes et antiracistes. Depuis de nombreuses années, des plans du type du Green New Deal se sont d'ailleurs attelés à rattacher ces masculinités aux technologies « vertes » et au capitalisme, dans l'objectif de changer de sources d'énergie sans pour autant défier les mythes régnants du patriarcat et de la modernité capitaliste.

Si l'on analyse le Projet 2025 produit par la Heritage Foundation pour l'administration Trump, il apparaît que ses deux premiers axes sont la famille et l'intensification de la production d'énergie fossile. Pour Cara New Daggett, ce n'est pas un hasard : « Par exemple, les médias se demandent si les électeurs se soucient davantage des questions relatives aux femmes, à l'économie ou à l'énergie, comme s'il s'agissait de problèmes différents. Or, ces questions sont liées. Ce n'est pas une coïncidence si elles ont tendance à être mentionnées ensemble par les mouvements de droite. L'extraction d'énergie est justifiée par une vision du monde qui nécessite d'exploiter et de contrôler la reproduction, les métiers du soin et de la maintenance, afin que toute cette énergie puisse être mise au service de la production et du profit. La pensée raciste et antiféministe est donc nécessaire pour justifier ce système extrêmement violent, pour expliquer pourquoi certaines personnes, certains travaux et certains corps humains comme non-humains y ont moins de valeur que d'autres »⁴.

Le concept de pétromasculinité permet donc de décrire le soutien viriliste aux énergies fossiles au sein des mouvements autoritaires qui montent en puissance aux États-Unis et ailleurs. Dans ce cadre, les énergies fossiles peuvent servir de puissants symboles conservateurs susceptibles de représenter la masculinité, l'autonomie et l'autosuffisance. Autrement dit, le maintien des énergies fossiles est consubstantiel aux nouveaux mouvements autoritaires des pays occidentaux, non seulement en raison des profits qu'ils génèrent et des modes de vie des consommateur-ices, mais également parce que les subjectivités mises en scène par ces idéologies sont littéralement imbibées de pétrole raffiné. Dans cet ordre d'idées, ce n'est sans doute pas une coïncidence si les hommes états-uniens blancs conservateurs, quelle que soit leur classe sociale, semblent être les négationnistes climatiques les plus virulents ainsi que les premiers partisans de l'utilisation des énergies fossiles en Occident. « Les échecs du capitalisme fossile à reproduire le modèle favorisant le machisme blanc (...) ne font qu'exacerber un sentiment d'impuissance collective. Afin de manifester son pouvoir, la personnalité autoritaire, impuissante, est obligée d'incorporer sa pulsion dominatrice dans la soumission à une force externe et supérieure, que ce soit Dieu, les lois du marché, un chef militaire ou un tyran. Ou encore la combustion d'énergies fossiles. La notion de pétromasculinité éclaire ce type de phénomènes et montre que la masculinité peut être réaffirmée à travers une "obéissance" au pétrole »⁵.

Histoire du pétromasculinisme

Pour comprendre les fondements des récits pétromasculinistes, il est nécessaire de se plonger au cœur de leur histoire. Qui et que servent-ils sur le plan économique ? Poser cette question permet de s'intéresser aux marchés du travail et à ce qui les caractérise. Quel est le travail que

⁴ *Turbo-fascisme recherche pétro-masculus*, entretien avec Cara New Daggett paru dans *Fracas*, n°2, hiver 2025.

⁵ Cara New Daggett, *op.cit.*, p. 36.

l'on rémunère dans une société donnée ? Et lequel est gratuit ? Celui qu'on appelle le travail reproductif, le travail de soin ? Celui qui est souvent racialisé, genré et lié au corps ?

Ces questions fondamentales nous renvoient à l'imbrication entre l'essor capitaliste et celui de la pétro-industrie, tous deux reposant sur des régimes autoritaires. Il existe donc une connexion entre le patriarcat, le capitalisme et la question du genre, et plus précisément, celle du corps des femmes. L'exploitation de ce dernier par la société patriarcale capitaliste, telle qu'évoquée par Cara New Daggett, fait écho à ce que Renaud Bécot qualifie de « territoires sacrifiés, de personnes sacrifiées pour que le reste de la société puisse entrer dans la modernité ».

L'idée selon laquelle les personnes qui occupent les territoires ainsi envahis par l'industrie pétrochimique accepteraient ce sacrifice parce qu'elles sont dans une forme de déni est largement répandue. Cette hypothèse ne permet, hélas, pas de comprendre les raisons pour lesquelles ces industries s'implantent et pourquoi elles peuvent tenir si longtemps. Il se trouve que la domination fossile procède non seulement d'une alliance entre le capitalisme de type sexiste-racialisant et l'impérialisme mais qu'elle imprègne également des schémas plus larges de transition énergétique. Dans ses travaux, Cara New Daggett constate, par exemple, que les innovations politiques en matière d'extraction et de domination du travail ont, en réalité, constitué les principaux catalyseurs de la transition sur le mode du Green Deal alors que les discours dominants laissent croire que la transition serait le fruit de technologies énergétiques supérieures, voire même d'une nécessité exprimée par les fractions dominées de l'Occident capitaliste.

La chercheuse décèle, au contraire, un lien fort entre les énergies fossiles, la masculinité blanche et le désir de politique autoritaire. Selon elle, la misogynie et l'extractivisme se trouvent au cœur de tous les mouvements autoritaires contemporains. Grâce à son concept de pétromasculinité, on comprend mieux comment la misogynie, le racisme et l'extractivisme ont émergé ensemble et en soutien les uns des autres. Cela implique qu'aujourd'hui encore, les angoisses portant sur les questions de genre évoluent en parallèle de celles liées au climat. Par conséquent, la violence de genre peut également revêtir la forme d'une violence fossile. En effet, le néolibéralisme et l'exploitation des sols, qui ont permis l'imposition de ces dominations masculines, ont offert à une certaine partie de la population des privilèges qu'elle n'envisage nullement d'abandonner aujourd'hui.

Et chez nous ?

Les réactions des mouvements autoritaires sont à la hauteur des menaces qu'ils ressentent dans la mesure où ils voient leur désir d'une expansion énergétique infinie sérieusement remis en question. Or, ce sont les énergies fossiles et leurs industries qui ont fait naître cet imaginaire imprégnant les divers courants d'extrême droite. En l'occurrence, un fantasme dans lequel les individus peuvent satisfaire tous leurs désirs en bénéficiant d'une énergie illimitée et où leur plaisir est lié à l'accès à une énergie foisonnante et au consumérisme débridé qu'elle rend possible. Dans ces conditions, des attaques contre les droits des femmes et des minorités sont à redouter à l'avenir en lien avec la crise climatique.

Si nous pouvons, pour l'heure, encore aujourd'hui estimer que nous sommes à l'abri de l'extension de ce courant de pensée en Belgique, certaines récentes sorties de personnalités politiques haut placées ne sont pas faites pour nous rassurer. Georges-Louis Bouchez, bien qu'il ne réfute pas ouvertement le dérèglement climatique, prône la préservation des libertés

individuelles et le développement socio-économique, allant jusqu'à affirmer lors d'un débat sur la RTBF : « Je ne suis pas pour l'écologie punitive. Je n'ai pas envie de dire à celui qui part une fois ou deux en vacances en Espagne qu'il ne peut pas le faire. »⁶ À l'image de nombreux autres partis de droite, son approche est ouvertement écomoderniste⁷.

Avec ce type de prises de position, il rejoint un mouvement techno-optimiste qui croit que l'expansion économique peut être dissociée de son impact écologique grâce à l'innovation technologique. Surmonter la crise environnementale ne peut se faire, dans cette optique, au détriment de la croissance. Au MR, le discours éco-moderniste, l'adhésion d'anciens membres du parti d'extrême droite Chez Nous et les nombreux propos réactionnaires relayés sur les réseaux sociaux ou dans la presse généraliste font, dans ces conditions, système et laissent toutefois entrevoir une ouverture possible vers un tournant pétromasculiniste qui pourrait émerger, si, du moins, les contre-pouvoirs et autres forces progressistes ne parviennent pas à se coaliser afin de créer des imaginaires alternatifs.

La balle est donc dans notre camp...

⁶ Georges-Louis Bouchez lors de l'émission « QR-Le débat » sur la RTBF, dans le contexte de la COP 28 à Dubaï, 14 décembre 2023. Url : <https://www.mr.be/le-defi-du-climat-ne-va-pas-etre-releve-avec-des-slogans-culpabilisants/>. Date de consultation : 13 mars 2026.

⁷ L'écomodernisme désigne une idéologie affirmant qu'il est possible de préserver la nature en ayant recours à des vagues d'innovation technologique. On qualifie également cette école de pensée de technosolutionniste. À ce sujet, lire Evgeny Morozov, *Pour tout résoudre, cliquez ici ! L'aberration du solutionnisme technologique*, Limoges, FYP Editions, 2014.